



Lorenz E. Baumer, Simonetta Bonomi et Domenico Marino (dir.)

## Ô dieux de Crotoné ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

---

# Le territoire de Crotoné

**Domenico Marino**

---

DOI : 10.4000/books.inha.3035

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2010

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Panoramas

EAN électronique : 9782917902776



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 13 janvier 2011

### Référence électronique

MARINO, Domenico. *Le territoire de Crotoné* In : *Ô dieux de Crotoné ! Lieux et témoignages du sacré à l'intérieur d'une ville antique de Calabre* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2010 (généré le 16 mai 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/3035>>. ISBN : 9782917902776. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.3035>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 mai 2023.

---

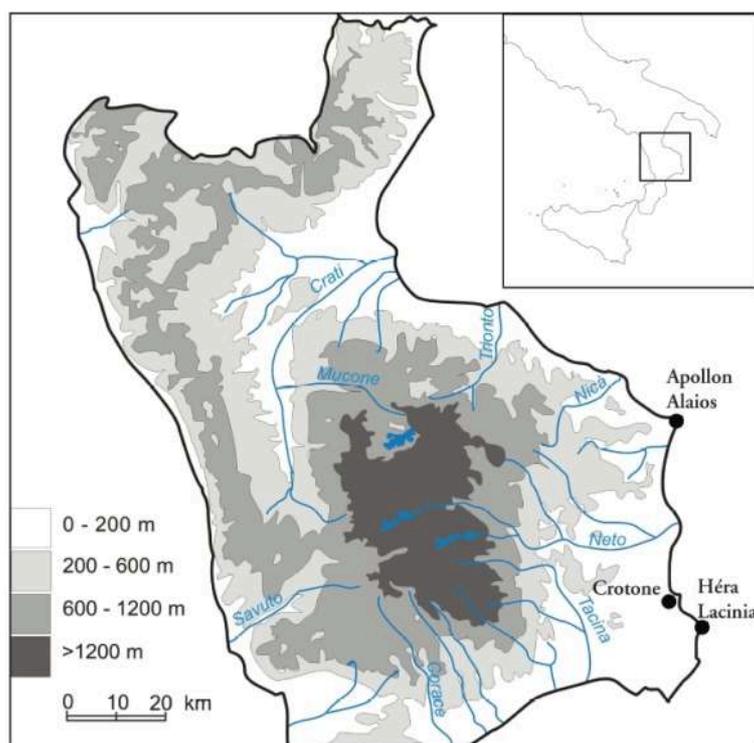
# Le territoire de Crotona

Domenico Marino

---

- 1 La Calabre centre-orientale rencontre ses limites géographiques avec les fleuves Trionto au nord et Ancinale au sud, tandis que la mer Ionienne et le plateau de la Sila constituent respectivement les limites orientale et occidentale (fig. 1). A l'intérieur de ce vaste territoire, la *chora* de Crotona (Kroton dans l'Antiquité), située entre les bassins hydrographiques des fleuves Tacina au sud-ouest et Neto au nord, montre des caractéristiques géologiques et morphologiques unitaires qui la distinguent du reste de la région<sup>1</sup>.

## 1. Carte topographique de la Calabre



© Lorenz E. Baumer

- 2 Ce territoire est structuré selon une série de plans, situés à des altitudes différentes et constitués exclusivement d'importants dépôts de terrasses marines plio-pléistocéniques, dont la plupart sont légèrement inclinées vers l'est. Leur altitude maximale est atteinte par le relief Antenna (202 m au-dessus du niveau de la mer) et la terrasse de Cutro (230 m), tandis que la minimale est formée par la grande terrasse submergée au sud-ouest de Le Castella, située à une profondeur moyenne de 30 m. Ces plans trouvent leur extension maximale à Capo Colonna, Prestica, Piano delle Croci, Pianura Marina, Stumío, Campo Lungo et Capo Rizzuto.
- 3 Morphologiquement parlant, les promontoires constituent les extrémités de certaines terrasses marines, placés à une altitude moyenne de 8-10 m (Capo Piccolo et la pointe Le Castella) ou de 17-18 m (Capo Rizzuto, Capo Bianco et Capo Cimiti). On peut relever à ce propos la hauteur notable (42 m) du bord occidental de la terrasse entre Campolongo et Torre Brasolo.
- 4 Les différents plans sont séparés par une série de vallées disposées de manière radiale par rapport à la ligne côtière ; celles-ci sont marquées par l'érosion aussi bien météorologique que marine ou due aux événements géologiques.
- 5 Les terrasses présentent des contours mouvementés, dus à l'érosion qui, le long de la ligne côtière, a eu comme résultat la formation de talus très raides et, à l'intérieur, des calanques et des crêtes.
- 6 Les diverses hauteurs et inclinaisons des plans côtiers ouvrent d'incroyables panoramas, comme depuis la pointe centrale du Capo Cimiti d'où, à travers la pointe septentrionale, on peut entrapercevoir Capo Colonna.

- 7 Le littoral alterne entre tronçons sableux et rocheux. Les dépôts littoraux sont en moyenne peu profonds, comme au lieu-dit Irto, entre Crotona et Capo Colonna, et à Tagliere ; ils atteignent leur profondeur et développement maximum au nord de Capo Donato, de Capo Pellegrino à Marinella, de Punta Fratte à Capo Rizzuto et, enfin, de Seleno à Santa Domenica ; ils se prolongent de manière continue à travers une bonne partie du Golfe de Squillace à partir de Barco Vercillo en direction de Punta di Stalettì, où la côte s'élève à nouveau en une terrasse rocheuse imposante et à pic.
- 8 La ligne côtière uniforme de la Calabre orientale se brise à proximité de la zone crotoniate (connu sous le nom de Marchesato) et s'étend brusquement vers le sud-est en de nombreuses langues de terre, constituées des divers promontoires, en un ensemble que Pline comparait à une feuille de chêne<sup>2</sup>.
- 9 Il est nécessaire de résumer les événements tectoniques complexes qui ont déterminé la genèse de ce territoire. Il y a environ cinq millions d'années, le territoire de l'actuelle péninsule est dominé par la mer qui vient effleurer les quelques hauteurs émergées de l'Apennin calabrais. Sur les fonds marins orientaux de ces « îles », la mer pliocénico-calabraise dépose des sédiments d'argile gris-azur ou gris-jaunâtre riches en fossiles qui atteignent une épaisseur de 240-300 m. Il s'agit du dénommé « bassin sédimentaire de Crotona », où sont déposées des argiles marneuses et des argiles limoneuses, intercalées avec de minces couches de limon, sables et grès tendres, et du ciment calcaire, provenant de l'érosion des terres émergées voisines. Sous la poussée des forces tectoniques qui continuent encore actuellement de modeler la chaîne calabro-sicule, commence au néozoïque (il y a deux millions d'années) l'émersion progressive du fonds marin pliocénique, accompagnée de variations répétées du niveau de la mer, successives aux divers épisodes glaciaires. Cette émersion tectonique de type intermittent forme les nombreuses terrasses que l'on peut observer de nos jours à des niveaux différents. Dans la zone de Capo Colonna, l'antique promontoire Lacinium, on peut compter jusqu'à cinq niveaux.
- 10 À chaque intervalle d'émersion, les terrasses sont érodées le long de la ligne du rivage et sont transformées par l'air dans les parties émergées. Il ne faut pas oublier que le climat connaît aussi des transformations, radicales parfois, avec des conséquences inévitables sur l'environnement. Dans les fonds profonds du littoral se sédimente un dépôt, très différent de celui du pliocène, que l'on peut relever aujourd'hui dans la plate-forme supérieure d'une épaisseur de 2 à 10 mètres, constituée de sables et grès quartzueux à ciment calcaire, souvent à stratification croisée, de calcarénites avec des calcaires bioclastiques et algaux, intercalés occasionnellement avec des conglomérats et des graviers, ainsi que de rares bancs argileux.
- 11 Durant la dernière période du pléistocène (130 000-10 000 avant J.-C.), probablement au cours de la grande glaciation de Würm, le niveau de la mer descend à sa valeur la plus basse. C'est ainsi que les flancs des terrasses sont incisés par la ligne du rivage de cette époque, aujourd'hui submergée, suite à la transgression post-würmienne qui amène la mer à un niveau proche de l'actuel. Certains signes de cette érosion peuvent être reconnus sur les terrasses submergées, parfois incisées par les vallées fluviales jusqu'à 500 m de l'actuelle ligne de rivage. Sur la surface des dépôts marins pléistocéniques, désormais émergés, l'action érosive des eaux météorologiques et les transformations provoquées par le couvert végétal créent un sol peu profond et léger, constitué de sables bruns ou brun-rouge, mêlés à des graviers. Il s'agit d'un terrain particulièrement

fertile et adapté à des pratiques agricoles peu technologiques, l'agriculture dite « à sec ».

- 12 Pendant l'holocène (de 8000 avant J.-C. à nos jours), le couvert végétal subit des transformations continues, avec une régression voyante des conifères boréaux, qui seront remplacés le long de la côte par des chênaies mixtes. La couche pléistocénique, après les derniers affleurements ayant provoqué la désagrégation de son caractère compact, est soumise durant l'holocène à une forme particulière d'érosion sur son bord externe, proche de la mer. Là où la terrasse pléistocénique affleure partiellement le long de la ligne côtière, le dépôt s'érode avec une extrême facilité, compromettant la stabilité de la couche supérieure. Même aux endroits où n'affleure que la couche rocheuse, la couche pléistocénique étant donc couverte, le bord externe des terrasses connaît un effritement inexorable. Le même phénomène survient dans les hauts-fonds.
- 13 Cette vaste érosion a sans aucun doute induit une diminution de la surface d'origine du territoire, qui s'est peu à peu modelé pour devenir ce qu'il est actuellement<sup>3</sup>.
- 14 Le territoire crotoniate se distingue du reste de la Calabre centro-orientale aussi par la morphologie de ses fonds marins, caractérisés par une bathymétrie modeste : l'isobathe minimum de 5 m est dépassée en moyenne à 200 m du rivage, sauf à proximité des promontoires de Capo Colonna et Capo Cimiti. Dans certains cas, l'isobathe minimum s'étend jusqu'à 600-800 m de la côte, comme à l'ouest de Torre Brasolo, au sud-est de S. Domenica, au sud-sud-ouest de Capo Bianco et au nord-est de Capo Donato. L'isobathe successive de 10 m est atteinte à de plus grandes distances encore, de presque 1300-1500 m au sud de Le Castella et de Soverito. Dans ces deux premiers champs bathymétriques, on peut mettre en évidence les terrasses submergées de Torre Brasolo, Capo Piccolo et Capo Pellegrino-Capo Alfiere, ainsi que les grandes surfaces de hauts-fonds. Les hauts-fonds qui se trouvent en deçà de l'isobathe minimum sont ceux de Le Castella (3,5 m), Soverito (4 m) et Séleno (4,8 m), ces deux dernières situées au sud-ouest et au sud-est de Capo Piccolo. Ce profil bathymétrique singulier crée des « canaux » entre les hauts-fonds et les promontoires voisins.
- 15 Le secteur septentrional de la zone étudiée, dit des « cités de Philoctète », entre le fleuve Trionto et le promontoire crotoniate, montre différentes caractéristiques géologiques et morphologiques. En partant du Sud, on rencontre une plaine alluviale, peu profonde, qui s'élargit à proximité de l'ample embouchure du fleuve Neto<sup>4</sup>, mais est partiellement occupée par les dépressions que forment certaines lagunes côtières, aujourd'hui en grande partie asséchées et transformées par l'agriculture. Au-delà du Neto, la plaine se poursuit avec une largeur constante jusqu'à la Pointe de la Petrarra, une enclave de conglomérats du miocène – dérivant des roches métamorphiques et granitiques de la Sila – dans un territoire dominé par le plio-pléistocène, situé légèrement au sud de l'habitat de Torre Melissa. Dans cette première partie, la côte est dominée par des terrasses argileuses du pléistocène, dont les flancs sont striés par les calanquestypiques ; le banc pléistocénique supérieur n'y est pas toujours conservé, à cause de la très forte érosion. Les terrasses sont coupées, à angle droit par rapport à la côte, de petites vallées traversées de cours d'eau à régime saisonnier torrentiel. L'étroite plaine alluviale se poursuit au nord de Punta de la Petrarra. Dans la zone de Cirò, entre les bassins hydrographiques du Lipuda et du Nicà, sont conservés d'importants cordons de dunes, de formation éolique holocénique, qui recouvrent souvent les terrasses argileuses du miocène et du pliocène, ainsi que le banc de sable et de grès plio-pléistocénique.

- 16 L'existence d'une dépression lagunaire sur Punta Alice, légèrement à l'est du temple d'Apollon Alaios, est d'un grand intérêt : il s'agit du lac des Vurghe, séparé de la mer par un cordon de dunes bien visible sur les photographies aériennes, qui a pu fonctionner comme escale.
- 17 Dans cette partie du territoire, lorsqu'on se déplace vers l'intérieur, le paysage devient brusquement mouvementé et présente des formations de collines, dérivant de terrasses de sable et de conglomérats surmontant de puissants bancs argileux du miocène. À travers des changements d'altitudes successifs on remonte graduellement vers le plateau de la Sila. On retrouve la même configuration géologique et morphologique au nord du fleuve Nicà, jusqu'au fleuve Trionto qui constitue la limite septentrionale du territoire étudié.
- 

## NOTES

1. En ce qui concerne la description des aspects géomorphologiques, le texte est basé sur E. Infantino, *Mar Dioscoron*, Soveria Manelli (CZ), 1992, p. 23-26.
2. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, III, 96.
3. Les affleurements pléistocéniques, plus vulnérables, sont présents un peu partout au niveau moyen de la mer. Cette condition détermine une fragilité particulière de la bordure côtière, également dans les zones où la couche pléistocénique est placée à quelques mètres du fond. On a pu quantifier l'érosion de la bordure côtière dans les derniers 80-100 ans en comparant les relevés cartographiques de l'IGM (Istituto Geografico Militare) et de l'IIM (Istituto Idrografico della Marina) du siècle passé aux plus récents. Le recul de la bordure externe de la péninsule a été considérable à proximité des versants exposés aux vagues dominantes très importantes : on a ainsi relevé des variations de 150 m au sud de Capo Colonna, à l'est de Le Castella et à l'est de Capo Bianco ; d'environ 100 m au nord-est de Capo Colonna, d'environ 75 m à Capo Donato, au nord-est de Capo Rizzuto et au sud-ouest de Le Castella (Il Telegrafo). Le phénomène se poursuit dans toutes les zones, dans certaines de manière particulièrement grave, comme sur le versant septentrional de Capo Colonna et à Capo Cimiti.
4. Le Neto est l'un des plus grands fleuves de Calabre avec un bassin de 117 954 hectares.